«Cela donne du sens à mon expérience de la vie»

Fondée en 1999, l'association Pro-Philo réunit à ce jour une cinquantaine de membres qui ont comme point commun le désir que les enfants d'aujourd'hui pensent de plus en plus par et pour eux-mêmes demain. Son actuelle présidente, Diane Challendes, nous confie les raisons de son engagement.

Qu'est-ce que pour vous, en quelques mots clefs, la philosophie pour enfants?

Diane Challendes: C'est la pratique du dialogue philosophique rendu abordable aux enfants dans le but de leur donner des moyens de réfléchir, un moyen pour délier les esprits et les langues.

Quels motifs vous ont amenée à pratiquer la philosophie pour enfants?

D. C.: Développer cette démarche jusqu'à ce qu'elle entre dans les écoles privées et publiques me tient vraiment à cœur et ça commence à bien marcher du côté de Genève après quelques années d'investissement.

Mon motif est que j'y vois un puissant moyen pour sortir de temps en temps de notre esprit matérialiste de consommateurs. Quelque chose qui nous rappelle qu'il n'y a pas que ça dans la vie; la richesse du partage sur les questions existentielles est parfois plus nourrissante qu'un bon repas.

Selon vous, qu'est-ce que la philosophie pour enfants apporte aux enfants?

D. C.: La même chose qu'à moi, je suppose: cela donne du sens à mon expérience de la vie. C'est quelque chose que j'ai toujours recherché, qui me remplit, qui assouvit mon besoin de connaître. Je me rappelle qu'après ma première formation avec Michel Sasseville, je me suis dit; si seulement ça avait existé dans l'école de mon enfance, j'aurais été plus curieuse et sûrement plus enthousiaste à apprendre de cette manière. Je crois que la manière d'enseigner n'a pas beaucoup changé, les enseignants aimeraient aborder les matières d'une autre façon mais ne savent pas trop comment. La réflexion reste subordonnée au savoir transmis et ce n'est pas captivant d'apprendre ainsi.

Selon vous, qu'est-ce que la philosophie pour enfants apporte à l'éducation actuelle?

D. C.: La formation du jugement. L'apprentissage de la réflexion par la pensée distributive (le travail cognitif est distribué entre tous). La

solidarité motivée par le fait que chacun y trouve sa place. Le partenariat plutôt que la compétition.

Selon vous, quelle place devrait occuper la philosophie pour enfants dans les systèmes éducatifs en Suisse romande?

Pouvoir y consacrer au moins une période hebdomadaire dans le cursus scolaire.

Qu'est-ce qui justifie une telle place?

D. C.: La formation du jugement est un processus, il a besoin d'être pratiqué régulièrement pour se déployer, tout comme la communauté de recherche a besoin d'un peu de temps pour se mettre en place.

Les enfants devraient avoir le droit d'avoir cet espace, l'école a ce pouvoir démocratique. Apprendre à réfléchir, à s'exprimer, c'est fondamental pour la formation d'une personne et de plus en plus pertinent en vu d'une société qui se complexifie par le mélange des populations, la technologie, la diversité, et qui repose moins sur des valeurs transmises par les générations et la religion. C'est également une réponse pour mettre un frein à l'individualisme galopant, pour dire non au «tout est relatif à part moi».

Pensez-vous que la philosophie pour enfants va «naturellement» s'implanter dans les mœurs éducatives de nos régions, en profitant notamment de l'effet de mode actuel, ou risque-t-elle de rencontrer des obstacles?

D. C.: Il y a des chances pour qu'elle s'impose d'elle-même, parce que de plus en plus de personnes prennent conscience de la pertinence de cette pratique, et nous fêtons bientôt nos dix ans d'existence cela me paraît beaucoup pour un simple phénomène de mode. C'est certain que cette chance sera favorisée si les HEP se mettent elles-mêmes à former les enseignants.

On ne peut pas prétendre former un enseignant en trois jours de cours, ceux qui pratiquent dans leur classe reviennent souvent pour continuer à se former.

Animer une communauté de recherche est certes passionnant mais ce n'est pas chose facile.

Cela représente un gros bouleversement pour l'enseignant qui risque de se décourager assez vite s'il ne poursuit pas sa formation et de déconsidérer la méthode. Le grand changement vient du fait que dans une CRP (collectivité de recherche philosophie, ndr), il n'a pas le statut de celui qui sait, il est un chercheur au même titre que ses élèves avec en plus la tâche d'animer.

Avez-vous vécu des expériences en philosophie pour enfants qui vous ont plus particulièrement marquée?

La première expérience fut fondatrice pour moi. Une révélation que dans le monde ça existait de pouvoir partager des idées sans être dans une lutte de pouvoir. Cela m'a donné envie de sortir de ma réserve.

Les expériences difficiles m'ont marquée aussi: celles où on se rend compte des limites du dialogue à partir du moment où quelques participants (en général deux) veulent se convaincre mutuellement, on ne peut plus appeler cela dialoguer. Ou des personnes qui sont venues dans l'intention de démonter tout ce qui se construisait dans le groupe, après réflexion nous avons compris que ces personnes-là n'étaient pas coopérantes parce qu'elles défendaient leurs intérêts qui allaient à l'encontre de l'expansion de la philosophie pour enfants en Suisse romande, cela nous a montré que sans un minimum d'esprit de coopération la communauté de recherche ne peut pas fonctionner.

Matthew Lipman a rendu la philosophie abordable aux enfants lorsqu'il a eu l'intuition qu'il fallait commencer à enseigner plus tôt la philosophie si l'objectif de l'enseignement de la philosophie était également de développer un esprit plus critique chez les étudiants. • ***S.H.***

Nous savons aujourd'hui que certains pays – Russie, Espagne, Suisse – relisent leur histoire.
F. Nietzsche écrivait au XIXe siècle un texte remarquable[5] dans lequel il tentait de dépasser l'antinomie de l'histoire et de non-histoire et de réconcilier les trois formes d'histoire (monumentale, traditionnelle et critique) avec la Vie.

9. La recherche

Quels sont les présupposés des multiples courants de recherche en pédagogie? Un débat important aujourd'hui concerne l'opposition entre la recherche nomothétique (qui tente d'établir des lois) et la recherche herméneutique (qui réinterprète). Dans la Grèce antique, Parménide s'opposait déjà à Héraclite qui affirmait que tout change («on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve», disait-il). Que signifie par ailleurs, le concept de mesure dans les sciences humaines? Dans le domaine artistique, Kant prétendait que c'est l'artiste lui-même qui dicte ses lois à l'art.

10. Art, philosophie et philosophie de l'éducation

L'étude des présupposés en matière artistique renforcerait l'importance de l'art dans l'éducation. Reprenons les neuf dimensions ci-dessus.
– En quoi l'apprentissage des instruments de musique peut-il éclairer nos didactiques?
– Les critères d'évaluation en art se distinguent-ils de ceux généralement admis?
– L'enseigné qui développe ses possibilités artistiques ne fait-il pas éclore d'autres potentialités?
– Qu'est-ce qu'un Maître en art?
L'art ne favorise-t-il pas les rapports humains (voir à ce propos l'Orchestre des Jeunes de D. Barenboim, formé d'instrumentistes palestiniens et israéliens)?
– L'histoire de l'art et la recherche en matière artistique serait également une source de réflexion importante.

Références

[1] O. Reboul, La philosophie de l'éducation. Paris, PUF (Q.S.) 1989, 128 p.
[2] Id.
[3] R. Hafner, Le double paradoxe genevois. Genève, Fapse, 1994, 490 p.
[4] M. Dixsaut, Nietzsche, par delà les antinomies, Paris, Editions de la Transparence, 2006, 352 p.
[5] F. Nietzsche, De l'utilité et des inconvénients de l'histoire pour la vie. in Œuvres I, Paris, nrf, Gallimard, p. 499 et s.
[6] Réification: c'est le fait que des structures ou des objets par exemple, s'interposent entre les interlocuteurs.

Interview

«Une bulle d'oxygène!»

Codirectrice de l'école La Découverte à Genève, Muriel Rusillon pratique la philosophie pour enfants depuis de nombreuses années. Pour elle la philosophie pour enfants incarne non seulement en profondeur les valeurs de la pédagogie active, mais permet de la réaliser au quotidien. Elle nous partage son expérience en compagnie d'Alexandre Herriger, formateur en philosophie pour enfants, qui se consacre à cette tâche depuis de nombreuses années en Romandie.

Qu'est-ce que pour vous la philosophie pour enfants?

Muriel Rusillon: C'est, dans un premier temps, un exercice de discussion qui mène à la délibération – par opposition au débat. Le débat doit, comme son nom l'indique, battre l'autre avec les mots tandis qu'on trouve libération dans délibération. Une discussion libérée des attendus, que ces attendus soient dans le but d'avoir une bonne note ou de faire plaisir au prof, libérée des préjugés, permet à l'enfant d'exprimer sa pensée en toute autonomie.

Alexandre Herriger: La liberté, c'est une valeur de fond qu'il y a en philosophie pour enfants. La liberté de dire, de se taire, de penser autrement, de s'opposer, d'être soi-même.

M. R.: Et ce, dans un cadre qui a des règles: celles du respect de l'opinion de l'autre, même si l'on énonce un avis différent.

A. H.: La philosophie pour enfants, c'est une aussi une approche pédagogique et une façon de faire de la philosophie, qui vise, entre autres, le développement de la pensée, de la pensée critique, de la pensée créatrice, de la pensée attentive, l'équivalent francophone du *caring thinking*, par exercice du questionnement philosophique qui ne cherche pas forcément à intégralement remettre en question nos conceptions, mais avant tout à les questionner, ou en tout cas à en vérifier le bien-fondé.
La philosophie pour enfants, c'est aussi l'exercice du dialogue, qui me paraît indispensable aujourd'hui en éducation, parce qu'il est l'occasion pour les enfants de s'engager dans une recherche collective de critères pour justifier leurs points de vue et pour définir les termes qu'ils emploient, dans une recherche logique pour examiner des présupposés et estimer les conséquences, dans une recherche éthique pour vérifier si tous partagent le sens qu'ils donnent à leurs valeurs.

Dans quel contexte pratiquez-vous la philosophie pour enfants?

M. R.: Nous pratiquons la philosophie pour enfants dans le cadre de l'école privée La Découverte à Genève. L'enseignement repose sur les principes de la pédagogie active et est donné en anglais et en français à des enfants de 3 à 12 ans. Dès l'âge de 5 ans, la philosophie s'y pratique lors de moments formels organisés en communautés de recherche, selon le protocole de Matthew Lipman. Et puis, il y a tous les autres moments où la manière de réfléchir développée à travers la pratique de la philosophie est mise en œuvre dans le quotidien de la classe. Par exemple, une leçon de géographie traitant d'une thématique liée à la nutrition dans les pays émergents peut tourner en discussion philosophique sur le partage des richesses dans le monde. Ou encore, en conseil de classe, les enfants se rendent compte qu'une manière «philosophique» de gérer les interventions des uns et des autres facilite les prises de décisions et les solutions auxquelles tous peuvent adhérer. On comprend donc que, de la part de l'enseignant, il s'agit d'une manière d'être applicable à toutes les matières.

A. H.: Il importe de souligner ici qu'apprendre à penser ne se fait pas en une année ou d'une manière disparate. C'est un apprentissage

Mini historique de la philosophie pour enfants

La philosophie pour enfants, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est apparue vers 1969, grâce à l'Américain Matthew Lipman. Bien que son initiative puisse paraître révolutionnaire, rappelons pour mémoire que ce bon vieux Montaigne déclarait déjà en plein XVIe: «Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, et que l'enfance y a sa leçon, comme les autres âges, pourquoi ne la lui communique-t-on pas?»

C'est en compagnie d'Ann Margaret Sharp, que Matthew Lipman va élaborer dans les années septante toute une méthodologie basée sur des romans philosophiques adapté à l'âge des enfants. Il fondera dans la foulée l'IAPC (Institut pour l'avancement de philosophie pour enfants), qui aujourd'hui encore continue à développer la philosophie pour enfants à un niveau mondial. Elle se pratique désormais dans plus de soixante pays.

Aujourd'hui, la philosophie pour enfants bénéficie de la reconnaissance de l'Unesco, notamment en raison de sa contribution à l'éducation citoyenne. «Au-delà de toute participation d'ordre médiatique à une nouvelle vogue, l'intérêt de la philosophie pour les enfants rentre dans les préoccupations fondamentales de l'Unesco. En vue de la promotion d'une Culture de la paix, de la lutte contre la violence, d'une éducation visant l'éradication de la pauvreté et le développement durable, le fait que les enfants acquièrent très jeunes l'esprit critique, l'autonomie à la réflexion et le jugement par eux-mêmes, les assure contre la manipulation de tous ordres et les prépare à prendre en main leur propre destin.» (Yersu Kim, directeur, Division de la Philosophie et de l'Ethique, Unesco, 1999).

En francophonie, la philosophie pour enfants a fait plusieurs émules, surtout à partir des années nonante. Alain Delsol et Michel Tozzi ont développé, par exemple, tout un protocole philosophique de débat citoyen. Anne Lalanne a de son côté approfondi la réflexion dans la dynamique de groupe. Jacques Levine a également développé une méthodologie intégrant une approche psychanalytique.

S.H.

qui suit toute la scolarité et ne s'arrête pas à la fin du primaire, pas plus que du secondaire.

Mon contexte de travail est celui d'un formateur et d'un accompagnateur pour les enseignants, qui m'amène à développer une collaboration avec eux, comme dans le cas de l'école La Découverte.

A quelles difficultés peut se heurter un enseignant qui se lancerait en philosophie pour enfants?

M. R.: Fondamentalement, un enseignant ne rencontre pas plus de difficultés avec la philosophie pour enfants qu'avec n'importe quelle nouvelle méthode. Mais ce qui est particulièrement difficile c'est qu'il s'agit avant tout d'un savoir-être de l'enseignant, au-delà d'un savoir faire. Et le savoir-être, ce n'est pas facile à apprendre. On croit parfois y être parvenu et, si on n'a pas un regard extérieur pour nous y aider, on peut se retrouver dans une perversion des objectifs, c'est-à-dire, en philosophie pour enfants, vouloir transmettre une idéologie.

A. H.: Une des difficultés rencontrées par les enseignants est celle, parfois, d'induire leur propre pensée. Alors que le but n'est pas que les enfants pensent comme l'enseignant, mais qu'ils viennent à penser par eux-mêmes. Il est difficile en tant qu'enseignant, surtout au début, de retenir ses propos ou sa pensée ou en tout cas de ne pas dire ce qu'on pense pour éviter que les enfants viennent à penser comme l'enseignant. Le savoir-être, c'est cette attitude de chercheur qui est souhaitée en philosophie. Quant au savoir-faire, c'est poser la bonne question au bon moment et c'est également une difficulté rencontrée par l'enseignant, celle de ne pas avoir l'à-propos qui convient. Ceci implique une écoute particulière qui doit être mise en place, une écoute analytique.

Quels motifs vous ont amenés à vous engager en philosophie pour enfants?

M. R.: Pour moi, les valeurs qui sous-tendent la philosophie pour enfants, ce sont les valeurs qui sous-tendent la pédagogie active. Ces valeurs sont principalement liées à l'autonomie de l'enfant et à son désir de savoir. La pédagogie active pousse l'enfant à mettre en jeu toutes sortes de stratégies et de compétences dans des recherches dont les découvertes seront systématisées après coup. Parallèlement, la philosophie pour enfants demande de s'investir dans un dialogue pour apprendre à dialoguer, sans donner à l'avance la recette pour un bon argument ou un bel exemple. On arrive ainsi à un vrai gain d'autonomie, puis vers une démarche de métacognition. Lorsque l'enseignant demande à l'enfant le «comment» d'une découverte et la met en relation avec celle de camarades, il y a alors écoute, comparaison des points de vue qui mène éventuellement à une autocritique et finalement à une autocorrection. Le processus a lieu grâce aux interactions entre pairs et non parce qu'une solution a été donnée d'emblée. Dans toute la démarche de pratique de la philosophie pour enfants, on retrouve ce processus, à savoir non seulement discuter, mais également se regarder réfléchir. Si on parvient à ce stade de métacognition, c'est parce qu'on se trouve dans une communauté qui nous y emmène. A nouveau, l'animateur se devrait d'être exemplaire de cette démarche, c'est-à-dire être aussi en recherche avec les autres. Ce sont des idéaux, certes, mais ce sont ces idéaux moteurs qui m'ont fait adopter la pratique de la philosophie en classe.

A. H.: De mon côté, l'envie de faire de la philosophie pour enfants remonte à l'époque de mes études et à la lecture d'un article de «L'Educateur» de 1997 consacré à ce sujet. En fait, la philosophie en général, c'est rendre explicite ce qui est implicite. Un implicite qui se dévoile parfois de manière si évidente, qu'on s'en étonne de ne pas l'avoir constaté plus tôt. Dès lors, pourquoi ne pas donner accès à ces évidences aux enfants? C'est au Québec que j'ai ensuite découvert une façon de faire de la philosophie, qui développe un savoir-faire fondamental, savoir penser au sens large, se donner des outils de penser d'une manière de plus en plus critique, de plus en plus inventive pour devenir de plus en plus attentif à ce que peut dire l'autre et comment l'autre peut m'enrichir, m'apporter quelque chose pour ma réflexion.

C'est aussi de considérer l'enfant, non plus comme un ignorant, mais comme doué déjà d'une certaine forme de connaissance et d'expérience.

Est-ce que la philosophie convient à tous les enfants?

A. H.: Non, il y a des enfants qui ne «crochent» pas du tout. Chaque individu a son mode d'apprentissage. Selon sa manière d'apprendre,

Informations supplémentaires

Comment se former en Suisse romande

L'association Pro-Philo propose ponctuellement des séminaires d'une formation basée sur la méthode Lipman. Pour plus d'information: www.pro-philo.ch

La HEP de Fribourg propose début juillet une formation continue portant sur les diverses méthodes à disposition.

Des ouvrages pour en savoir plus

Anne Lalanne, *Faire de la philosophie à l'école primaire*, Paris, ESF, 2002

Matthew Lipman, *A l'école de la pensée*. 2e édition, Bruxelles, De Boeck, 2006

Michel Sasseville (sous la direction de), *La pratique de la philosophie avec les enfants*, 2e éd., Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000

Michel Tozzi, *La discussion philosophique à l'école primaire: pratiques, formations, recherche*, Montpellier, CRDP de Languedoc-Roussillon, 2002

il sera attiré par une façon plus orale ou plus écrite, il sera plus à l'aise dans un cadre plus didactique ou plus magistral. Cela dépend des individus.

Qu'est-ce que la philosophie apporte à l'enfant?

M. R.: En plus du processus vers la métacognition, la philosophie apporte des outils de base aux domaines de l'expression, notamment pour le développement du discours argumentatif. La philosophie avec les enfants apporte autant des outils «scolaires» que des outils rendant la vie sociale de la classe plus agréable. Apprendre à dire ce qu'on ressent, à dire ce qu'on pense à l'autre et à écouter vraiment ce que l'autre a à dire, fournit une base solide qui est déjà en place en situation de crise. Ainsi en cas de problème, les enfants vont très rapidement s'adresser les uns aux autres et ne vont plus se référer à «l'enseignant tout puissant». Même dans des moments sensibles, ils reviennent beaucoup plus vite et facilement à des attitudes civilisées, citoyennes, dont les bases ont été construites par la pratique de la philosophie. Il n'est nullement abusif d'affirmer qu'il y a là une contribution à la prévention de la violence. A mes yeux, ceci est un gros apport, pour l'enfant lui-même, pour l'ensemble de la classe et de l'école et, espérons, pour la société dans laquelle ces enfants seront adultes.

A. H.: Des études montrent par exemple que les enfants qui pratiquent la philosophie ont une bonne estime d'eux-mêmes, ce qui peut également expliquer en quoi faire de la philosophie, c'est également faire de la prévention contre la violence. Cette estime de soi est liée, entre autres, à la prise de parole, à la prise de conscience d'avoir une intelligence, à une confiance en ses capacités intellectuelles, à tout un ensemble de facteurs qui vont développer l'estime de soi.

La philosophie, c'est également pour les enfants l'occasion de réfléchir sur toute une quantité de choses qui font partie de leur expérience et qui sont rarement verbalisées. C'est pouvoir discuter de notions telles que l'amitié, l'amour, l'injustice, l'honnêteté, la moquerie, la vengeance, le bien et le mal, le vrai et le faux. Tout cela fait partie de leur expérience, mais pourtant ils n'ont pas souvent l'occasion d'y réfléchir, de surcroît, collectivement.

En résumé, la philosophie pour enfants permet un développement cognitif et social.

Qu'apporte la philosophie pour enfants à l'éducation en général?

M. R.: Un des grands avantages de l'outil philosophique est qu'il est transversal autant au niveau des matières qu'au niveau des âges. Cette transversalité de la philosophie s'applique également au quotidien de tout humain, de l'enfant à l'adulte, dans les grandes et petites choses. Par exemple, après quatre jours de séminaire de formation en philosophie, comme enseignant, vous lisez le journal avec un œil différent et envisagez votre profession sous un autre angle!

A. H.: La philosophie apporte à l'éducation une sorte de nouveau souffle. Elle amène toute une série de renversements: nouvelles méthodes pédagogiques, nouveaux objectifs d'apprentissage, nouveaux rapports au savoir et nouvelles façons de construire le savoir. C'est une nouvelle énergie. Beaucoup d'enseignants me disent: «Quand je fais de la philo, c'est comme une bulle d'oxygène. C'est un moment privilégié dans la semaine où je peux discuter avec mes élèves, apprendre à les connaître, les découvrir.» Ce sont des commentaires que je trouve assez révélateurs. On dirait que l'éducation est d'une certaine façon sclérosée par toutes sortes de facteurs et que là il y a une occasion pour les enseignants comme les élèves de faire quelque chose de nouveau, une nouvelle façon de réfléchir et d'apprendre. La philosophie pour enfants permet de repenser l'éducation sous l'angle de la recherche et de la découverte de connaissances.

Je pense également que ce qui fait que les enseignants apprécient cette façon de faire avec les élèves, c'est que cette méthode pédagogique est très simple: on lit un texte, on pose des questions et on en discute. C'est d'une simplicité élémentaire. C'est très léger, et parce que c'est léger, je pense que justement on s'y sent bien. Il y a d'ailleurs, des fois, des élèves qui me disent: «J'aimerais être un libre penseur plus d'une heure par semaine!»

Quelle place devrait avoir, selon vous, la philosophie pour enfants dans l'éducation en Suisse romande?

M. R.: Une vraie place dans la formation des enseignants! Si au niveau de la formation des enseignants on commençait à poser les fondements autrement, notamment au niveau des rapports enseignant – apprenants – savoirs, alors peut-être que l'enseignant se sentirait plus à l'aise. Apprendre à pratiquer avec ses élèves une activité de recherche qui ne doit pas forcément mener à «la» bonne réponse est aussi riche que sécurisant. Les enseignants pourraient alors se dégager d'un rapport de confrontation et des angoisses qui l'accompagnent.

A. H.: La place que devrait prendre la philosophie à l'école devrait être aussi importante que celle accordée au français et aux mathématiques, car je considère que la formation de la pensée devrait être l'une des visées fondamentales de l'éducation aujourd'hui et que la philosophie est un moyen d'y arriver. ● *S.H.*